

que je n'aurais jamais que de la peine, et que je deviendrais infirme. Après qu'un long temps se fût écoulé sans que je pusse avoir celui de faire oraison, je le déclarai à mon confesseur, qui me dit de la faire en travaillant.

L'on me mit ensuite par office à la cuisine, où Sœur Barbier cuisinière. je ne savais rien faire. Souvent il serait arrivé, par mon peu de génie, que nos sœurs eussent manqué de dîner, si l'Enfant Jésus et sa sainte Mère n'y eussent pourvu. Une fois, entre autres, que j'avais de l'ouvrage ailleurs, je priai ma supérieure d'envoyer quelque autre pour voir au dîner; ce qu'elle oublia. A mon retour, près de onze heures, je ne trouvai rien de fait, et je crus qu'il serait impossible de dîner à l'heure ordinaire. Néanmoins, après m'être adressée à mon refuge ordinaire, j'apprêtai le dîner comme si de rien n'eût été. Je pensais que l'on m'allait tout renvoyer à la cuisine; mais, au contraire, on m'assura qu'il y avait longtemps que le potage n'avait été si bon. Je ne demurai pas longtemps à la cuisine. On m'envoya à la pointe Saint-Charles; puis, à Verdun; et à la Montagne.

L'on découvre, dans ce récit, dit son historien, Faits merveilleux. le courage, la docilité, la simplicité et la confiance Humilité de Sœur Barbier. avec lesquels agissait la sœur Barbier; et, quoique ces manières de traiter avec Notre-Seigneur et la très Sainte Vierge puissent sembler à plusieurs peu respectueuses, l'on voit néanmoins, par les